

notre vue aux horizons sensibles, nous recevons les dons du ciel avec froideur et insensibilité, sans voir le Souverain Donateur et son amour, et comme si tout cela nous était dû ; sans nous préoccuper de l'en bénir et de l'en remercier, de lui rendre grâces de cœur, de paroles et d'actions : voilà bien pourtant en quoi consiste la reconnaissance envers Dieu, comme nous l'enseignent un saint Ignace, un saint Auselme, un saint Augustin.

C'est donc par la mémoire habituelle du cœur, par le souvenir fréquent des bienfaits du Seigneur que nous arriverons à pratiquer une vertu si chère au Cœur de JÉSUS.

C'est encore par la méditation de cette autre vérité que tout doit retourner à Dieu comme à sa fin. Nous n'insisterons pas sur ce point. Disons seulement qu'elle est très apte à nous inspirer l'humilité, vertu sans laquelle la reconnaissance ne saurait exister dans un cœur. Nous en avons le témoignage de celui qui fut, avec la Bienheureuse Marguerite-Marie, le premier apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur. Le Vénérable de la Colombière disait que " la reconnaissance est l'effet de la véritable humilité." Voilà ce que nous ignorions peut-être et qui nous explique pourquoi il y a tant d'ingrats.

#### IV

Rien donc de plus juste que la gratitude envers Dieu. C'est un devoir indispensable, puisque les bienfaits de Dieu sont autant de droits inaliénables qu'il a sur nous. Concluons encore que manquer à ce devoir, c'est nous exposer grandement à ce que Dieu nous ferme les sources de sa grâce. Saint Augustin dans ses *Soliloques* appelle l'ingratitude " la racine de tout mal spirituel, un vent qui dessèche et brûle tout bien, une digue qui retient les eaux de la miséricorde et les empêche de se répandre sur nous."

Concluons enfin — et c'est la pensée du Vénérable de la Colombière — que, par l'exercice habituel de la vertu de